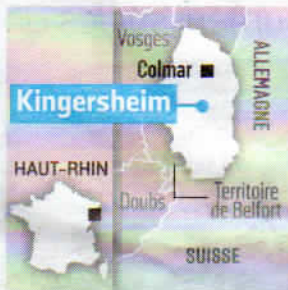


# A Kingersheim, le citoyen est roi

Dans cette ville d'Alsace, les habitants sont associés aux projets municipaux. Une démocratie participative dont veut s'inspirer Place publique, le mouvement cofondé par Raphaël Glucksmann.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
QUENTIN LAURENT  
À KINGERSHEIM (HAUT-RHIN)

**UN PETIT CÔTÉ** « Tintin chez les démocrates ». C'est jeudi, ciel vide, temps frais. Raphaël Glucksmann et Diana Filippova, deux des cofondateurs du nouveau mouvement Place publique, font une virée à Kingersheim (Haut-Rhin), dont est maire Joseph Spiegel (dit Jo), autre initiateur de ce début d'aventure politique. La commune de 13 000 habitants en banlieue de Mulhouse est connue pour être « l'appartement-témoin » de la démocratie participative à l'échelle locale. « C'est une sorte de pèlerinage laïque pour nous », plaisante (à peine) Glucksmann, vantant ce « laboratoire de la démocratie ».

Grand gaillard aux cheveux poivre et sel, ancien champion régional du 800 m et prof d'EPS, Jo Spiegel s'est fait élire à la tête de Kingersheim en 1989, et plie les élections municipales au



Kingersheim (Haut-Rhin), jeudi. Raphaël Glucksmann est venu visiter la ville qui met en place cette démocratie participative qu'il rêve d'adapter à l'échelon national, voire européen.

premier tour à chaque fois depuis. Encarté au PS jusqu'en 2015, dans une ville qui met systématiquement la droite au plus haut aux élections nationales.

## FAIBLE PARTICIPATION

Balade dans les rues de la ville – visite d'un atelier de réparation participatif, d'une épicerie solidaire, de la médiathèque. Glucksmann & Co veulent s'inspirer des initiatives locales pour coconstruire leur projet. « Partir de ce qui marche », répètent-ils souvent. Vient la « maison de la citoyenneté », cœur de la visite. Spiegel a créé ici les « états généraux permanents de la démocratie ». En résumé : ne pas attendre les élections pour demander leur

avis aux habitants, et les inclure dans tous les projets mis en place par la municipalité.

« L'intérêt général ne se décrète pas dans les discours, il faut y associer les gens », expose le maire. Des conseils participatifs composés d'élus, d'experts et d'habitants, volontaires et tirés au sort, débattent et coconstruisent les projets mis à l'agenda par la ville ou proposés par les citoyens. Construction d'un parc, d'un écoquartier, nouveau lieu de culte ou plan local d'urbanisme. Ils sont aussi systématiquement formés aux sujets évoqués en amont de chaque cycle, chacun durant « environ seize mois ». Spiegel vante son modèle de « démocratie continue ». « Les gens

nous font confiance, ils se disent : *Le maire ne fait pas tout tout seul* », poursuit-il, même si, au final, c'est le conseil municipal qui tranche.

Un regret principal : la participation. « Seulement une personne sur six participe si elle est tirée au sort », indique Spiegel. La démocratie demande du temps, denrée moins rare pour les retraités, nombreux à Kingersheim, que pour les travailleurs. Depuis dix ans, ils sont environ 1 000 à avoir participé à au moins un conseil. On en croquera quelques-uns dans la soirée, à la conférence dédicace que donnera Raphaël Glucksmann, devant 700 personnes. « Ça fait trois ans que je participe aux conseils, la méthode m'a

séduit. Les élus s'intéressent à ce que moi, citoyen, je veux », commente Serge, retraité, qui déplore pourtant la « très faible mobilisation des habitants ». « C'est une chance pour nous, on peut donner notre avis », abonde Marie-Odile, la petite cinquantaine.

## PAS D'EFFET SUR LES SCRUTINS NATIONAUX

L'autre déception concédée par Spiegel : resserrer le lien démocratique local n'a pas eu d'effet sur les scrutins nationaux. L'abstention n'est pas moins forte, et le vote RN (ex-FN) pas plus faible qu'ailleurs. La méthode Kingersheim n'est pas une solution miracle. Mais alors que la défiance vis-à-vis des politiques s'accroît, Place publique veut voir un modèle à exporter. « C'est fondamental qu'on puisse donner cette possibilité de participer aux décisions partout en France », juge Diana Filippova. Pour Glucksmann, l'enjeu est de trouver « comment agrandir le modèle ». L'adapter à l'échelon national, voire européen. « Au citoyen de reprendre son destin en main », ajoute l'essayiste. Lui pense que seule cette démarche inclusive peut permettre de créer de l'adhésion, notamment autour des bouleversements que doit impliquer la transition écologique.

Kingersheim, petite pierre à l'édifice encore fragile de Place publique. Le mouvement, qui revendique 13 000 membres, aspire d'ici un mois à être structuré en comités locaux et à organiser les « groupes de travail thématiques » qui élaboreront d'ici février son projet politique.

**“ AU CITOYEN  
DE REPRENDRE  
SON DESTIN EN MAIN ”**  
RAPHAËL GLUCKSMANN